

Zeitschrift: Schweizer Soldat : die führende Militärzeitschrift der Schweiz
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 75 (2000)
Heft: 1

Rubrik: Blick durchs Kasernentor

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

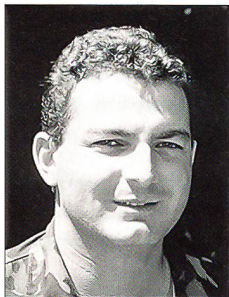
Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Blick durchs Kasernentor

Die Uem UOS 262/99 in Kloten

Zum zweiten Mal durfte ich die Tätigkeit als Klassenlehrer an der Unteroffiziersschule wahrnehmen. Unser Team bestand aus einem Zugführer, der seinen praktischen Dienst leistete, und in der dritten Woche erhielt ich noch Verstärkung von einem Berufskameraden, der soeben die BUSA absolvierte.



Es war am Dienstagmorgen der ersten Woche, als ich die Uof-Anwärter das erste Mal im Klassenrahmen begrüßen durfte. Von den 31 Anwärtern, die mit gemischten Gefühlen und unterschiedlichen Erwartungen im Klassentheoriesaal gespannt meinen Ausführungen zuhörten, wurden schlussendlich 27 zum Kpl befördert. Für mich musste das höchste Ziel sein, motivierte und gut ausgebildete Uof nach sechs Wochen an die Rekrutenschule zu übergeben. Dies war jedoch keine leichte Aufgabe, waren doch nicht alle freiwillig hier. Besonderen Wert legte ich darauf, dass die Anwärter viele verschiedene Führungssituationen zu meistern hatten und abwechselungsweise Ausbildung im Fachdienst und in der AGA vermitteln mussten. Wichtig dabei ist, dass man sie zwingt, bei jeder noch so kleinen Aufgabe eine Lagebeurteilung zu machen. Von den gemachten Fehlern konnten dann alle profitieren, und somit gewannen sie auch an Selbstvertrauen.



Oberarmbadge der Übermittlungsschulen Kloten.

Intensive Wochen

Für mich persönlich waren diese sechs Wochen sehr intensiv. So musste ich meine Aufgaben als Chef Mat D der Schule parallel erledigen, und 60 Stunden Arbeit pro Woche waren keine Seltenheit. Trotzdem ist es eine persönliche Befriedigung, die Pioniere zum Kpl auszubilden und wenn möglich mit ihnen in die gleiche RS-Kompanie überzutreten. Somit kann ich einerseits meine geleistete Arbeit überprüfen, andererseits kann ich weiterhin einen Support leisten.

*Kdo Uem UOS 262/99
Adj Uof Manuel Tinner*

Ausbildungs-Schwergewichte

1. Woche

- Ausbildungsmethodik
- Einfache Führungsaufgaben im AGA-Bereich (Marsch, Biwak, ACSD, Radmarsch, Kartenlehre)
- Überprüfung Basiswissen (Eintrittstest)

2. Woche

- Führungs- und Kontrolltätigkeiten im Vrk- und Trp-Dienst
- Bezug eines Bereitschaftsraumes sowie Ristl-Standort
- Ausbildung als Schiesslehrer
- Erweiterte Fachdienstausbildung IMFS

3. Woche

- Erweiterte Ausbildung Stgw 90/HG 85
- Fachdienstlektionen durch Uof-Anwärter

4. Woche

- Fachdienst und AGA-Lektionen durch Uof-Anwärter
- Erstellen und Betreiben eines kleinen IMFS-Netzes

5. Woche

- Ltg-Bauübungen im Gelände mit Bezug Notunterkunft
- Erstellen und Betreiben eines IMFS-Netzes im Gelände

6. Woche

- Führungsübung mit Biwak, Schiesskino, ACSD, Konzeptvorträge, Entschlussfassungsübung
- WEMI/Integration in die Rekrutenschule

Pas moi en tout cas!



Qui aurait pu imaginer que je me retrouverais si tôt cadre au sein de l'armée suisse? Pas moi en tout cas. Ayant signé lors de l'école de recrues de transmissions (ER trm 62) au printemps 1999 pour continuer dans l'armée, j'attendais plusieurs choses de l'école de sous-officiers: une formation bien plus approfondie dans les différents domaines de bases du soldat, comme le fusil d'assaut, la grenade et leur utilisation pratique. J'attendais égale-

ment une instruction solide du réseau intégré de transmission militaire (RITM) et bien sûr comment «commander» un groupe de plusieurs personnes en gardant respect, justice et autorité.

Mon école de sous-officier a débuté le 21 juin, exactement un mois après la fin de mon école de recrue. J'ai tout de suite observé que dans le cadre de l'ESO nous serions bien moins nombreux qu'à l'école de recrues (ER). Il ne nous a pas fallu bien longtemps pour prendre contact avec tous les autres futurs caporaux. J'espérais me retrouver dans la même classe que mes camarades, que je connaissais de l'ER. Pour cela, je m'étais même donné le mal d'écrire un rapport sur un «formulaire 6.5» pour influencer la répartition dans les classes. Mais je me suis retrouvé seul avec de

nouvelles têtes. L'un de mes buts était de tout faire, pour intégrer une section suisse-allemande lors de mon futur paiement des galons. Il s'est produit exactement le contraire et je me suis retrouvé avec les romands. Voilà un des points positifs de l'ESO. J'ai découvert un peu plus la mentalité des suisses romands et leur différence avec les alémaniques. Pourquoi ne pas m'adapter dès maintenant, sachant que j'effectuerai mes études à Lausanne? Les trois premières semaines à Kloten ont été pour moi marquées par les leçons théoriques. Pourtant, une fois par semaine, un exercice pratique, qui durait parfois 24 heures, venait concrétiser le programme. Tous les futurs sous-officiers recevaient des tâches et des leçons à préparer pour instruire leurs propres camarades.

Ainsi, nous avons été habitués à prendre plus de responsabilité qu'à l'ER. Nous nous instruisions respectivement. En ce qui concerne les manipulations avec le fusil et la grenade, j'ai été déçu. Je pensais pouvoir bénéficier de leçons de tactique et de théorie, applicables sur le terrain, et de lancers de grenades. Bon, il est tout à fait clair que nous nous trouvions dans une ESO de transmission et non de fusiliers. Par contre, j'ai profité d'une autre formation. Pendant toute ma période de déplacement dans les environs de Schaffhouse durant mon ER, je n'ai rien fait d'autre que poser des câbles et manquer de sommeil. Pour changer et voir un peu autre chose, je me suis tout de suite inscrit au début de l'ESO pour être formé sur le RITM. En plus de cela, je suis devenu conducteur de véhicules militaires en passant un permis II/I. Ainsi, j'ai eu la possibilité de goûter un peu à différentes fonctions dans l'armée. Voici en gros les aspects assez positifs de l'ESO. Il faut encore ajouter la bonne entente dans les deux classes et entre ma classe et mes supérieurs. Les haut-gradés nous semblaient plus proches et plus abordables qu'à l'ER.

Quelque chose me dérangeait pendant les exercices, qui avaient lieu au dehors de la

caserne. Au début de l'ESO, nos supérieurs nous prédisaient et nous encourageaient à prendre de l'initiative. Ils attendaient de notre part plus d'engagement. J'ai vite remarqué, qu'il ne fallait pas prendre ce souhait à la lettre. En effet, lorsque nous montions nos stations ondes dirigées durant les exercices, notre liberté d'action s'avérait très restreint. Il fallait installer le matériel exactement comme nos supérieurs le souhaitaient. Nous ne sentions aucune indépendance dans nos gestes et dans nos choix. En observant certains des futurs caporaux, je me suis souvent tapé la tête contre le mur. D'après quels critères avaient-ils été choisis et seront-ils capables de mener un groupe entier et d'en prendre la responsabilité? Je me le demande encore aujourd'hui en pensant aux pauvres petites recrues de l'ER trm 262 de cet été 1999. Mais jusqu'au jour de notre promotion, le 30 juillet 1999, nous avons encore deux dures semaines devant nous. D'ici-là, je m'efforce de profiter de toutes les occasions possibles que l'armée me donne pour m'enrichir, et ce n'est pas facile ...

*Uem UOS 262
Pi Amaury Boutry*

Eine starke Chefrolle einnehmen



Ich absolvierte vom 21. Juni bis 20. Juli 1999 die Sommer-Übermittlungs-UOS in Kloten. Dies war für mich nach der Rekrutenschule im Frühling bereits die zweite militärische Schule dieses Jahr. Ich habe das so ge-

wählt, da durch die kurze Pause zwischen RS und UOS nicht allzu viel Wissen verloren ging und ich nicht wieder den gesamten Stoff aufarbeiten musste. Neben der Auffrischung von Grundwissen war der Schwerpunkt der gesamten UOS auf die erweiterte Fachdienstausbildung auf die militärische Führungsausbildung zugeschnitten. So hatten die meisten Uof-Anwärter die Möglichkeit, eine Gruppe von anderen Uof-Anwärtern zu führen. Dies war für mich eine neue und auch sehr lehrreiche Aufgabe. Diese kann aber nicht mit dem Führen von einer Gruppe von Rekruten verglichen werden. In einer Gruppe von Uof-Anwärtern können meistens noch andere ein Problem erkennen und lösen, man muss wohl kontrollieren, aber fast nichts korrigieren. Unter Gleichrangigen ist es schwierig zu kommandieren, man koordiniert meist nur, viele Arbeitsabläufe werden von der Uof-Anwärter-Gruppe selbstständig erkannt und ausgeführt. Während man bei Rekruten, so stellt ich mir vor, fast ständig am Kommandieren, Kontrollieren und Korrigieren ist. Als Uof-Gruppenführer werde ich aber wohl bei den Rekruten eine stärkere Chefrolle einnehmen können als unter Gleichgestellten. Vorbereitet und eingeführt in die militärische Führung wurden wir von Schulkommandant Oberst i GSt H. Bühler. Bei ihm lernten wir vor allem an theoretischen, aber auch an praktischen Beispielen zu führen.

Ein sehr positiver Punkt an der UOS war das Halten von Lektionen. Jeder Uof-Anwärter musste ein paar Lektionen vorbereiten und diese dann der Klasse erteilen. Ich empfand es als eine sehr gute Übung für die RS, es werden dabei das Selbstvertrauen und die Selbstsicherheit gestärkt, um vor Leuten zu stehen. Dieser Punkt kann natürlich voll und ganz ins Privatleben überführt werden.

Auch die neue Soldzulage und EO-Regelung machen die UOS für manche recht attraktiv.

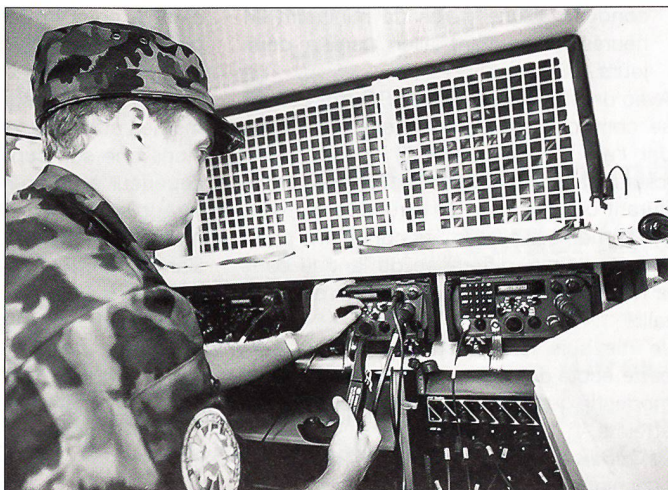
Zum Schluss kann ich sagen, dass die UOS eine schöne Zeit war und ich mich, wie dies andere Uof-Anwärter auch, auf den praktischen Dienst mit Rekruten freue.

Sdt Beat Stettler

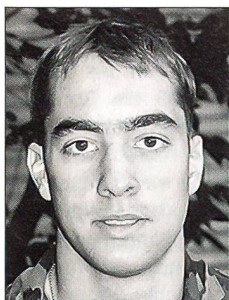
An allen Geräten ...



... ist volle
Konzentration ...



Theorie und Praxis

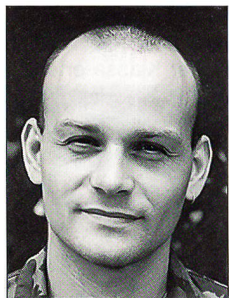


Zwischen dem 21. Juni und dem 30. Juli 1999 fand die zweite Unteroffiziersschule der Richtstrahl- und Iltuppen statt. Während diesen sechs Wochen wurden unsere Grund- und Fachausbildung

aufgefrischt und erweitert, wobei offensichtlich beim Fachdienst der Schwerpunkt gesetzt wurde. Unter anderem wurden wir auch in der IMFS-Doktrin, MIDAS, Tranet, dem Verschieben von KI Vm mob u. a. ausgebildet, was in der RS nicht der Fall war. Viele der Lektionen über schon aus der RS bekannte Themen hatten wir selbstständig vorzubereiten und zu halten. Dabei konnten wir vor den bekannten Gesichtern der Kameraden üben, bei den Rekruten einen Vortrag zu halten. Wöchentlich führte uns der Schulkommandant Oberst i Gst H. Bühler in die Theorie der Führung in der Armee ein. An Beispielen lernten wir, wie hier geführt werden soll. In praktischen Übungen im Bereich der Grund- wie auch der Fachausbildung, so genannten Führungsübungen, hatte jeder Uof-Anwärter die Möglichkeit, eine Gruppe zu führen. Es zeigte sich aber schnell, dass Theorie und Praxis doch nicht ganz dasselbe sind und dass man Führung im Umgang mit den Rekruten lernen kann. Daher war es ungeschickt, uns bereits in der dritten Woche an das Weitermachen zu erinnern. Wir hatten ja noch nicht einmal die Möglichkeit, Korporal zu sein. Vom 2. August an ist es aber dann soweit, dass wir eine Gruppe Rekruten zu führen haben. Wir freuen uns darauf.

Pi Carlo Strub

Compagnie, garde-à-vous!



Classe I/262: effectif 29, présent 29; classe II/262: effectif 31, présent 31. C'est ainsi que tout a commencé le 21 juin 1999 à 1100 sur la place d'armes, où tous les transmetteurs de l'armée XXI se donnent déjà

rendez-vous pour de nouvelles instructions ou des cours de reconversion, la dénommée Kloten.

L'école de sous-officiers de transmission 62/262 (Kloten) dure six semaines et se base sur un nouveau concept d'instruction, entendez par là, nouveau matériel, nouvelle doctrine, nouveaux professionnels (instructeurs et soldat contractuel), et



... Bedingung

cela va de soit nouveaux élèves. Le programme de travail a lui aussi évolué.

- Les deux premières semaines sont considérées comme répétition de l'acquis pendant l'école de recrue (mise ou remise à niveau des aspirants sous-officiers) et apprentissage de la méthodologie de l'instruction.
- C'est durant la troisième et la quatrième semaine qu'ils apprennent la matière leur permettant dans le future de remplir leurs missions, le service technique. Les aspirants sof reçoivent des thèmes de leçon, qu'ils doivent préparer seul ou en groupe et instruisent leurs camarades sous l'œil avertit du chef de classe ou de ces aides. Le manque de temps ne permette pas de faire répéter les leçons insuffisantes, les corrections et remarques se font directement dans le terrain.
- Après le Geländemodell, passons à l'échelle 1:1, les exercices proprement dit. Ceux-ci se déroulent de la cinquième à la sixième semaine au sein de la classe ou sous la direction du commandement de l'ESO trm 62/262.
- La plupart de la semaine tous les aspirants sof prennent part aux exercices de conduite, d'une durée de minimum 24 heures et pouvant aller jusqu'à deux jours.

Avec un effectif restreint l'ESO trm 262/99 se compose de deux classes, conduites par l'adj Tinner (classe II) et moi-même (classe I). Ces deux classes ont recherché durant ces 30 jours d'instruction à atteindre le même but sous des conditions presque similaires, différence de langue dans la même classe (d/f/i), différence de mentalité ...

Je me suis fixé plusieurs buts pendant cette école de cadres et je peux dire avec modestie que la plupart d'entre eux ont été atteints.

La motivation de la classe: l'idéal pour l'enseignant serait que tous des élèves

soient attentifs, motivés et volontaires. Heureusement, la majorité de ces jeunes le sont, mais il y a le 15 à 20% restants. C'est aussi avec ceux-là qu'il faut compter et avancer au même rythme que les autres.

La langue: la classe étant formée d'un tésinois, de cinq romands et de 19 suisses allemands, vous pouvez vous-même deviner en quelle langue sont données la plupart des cours, gagné la langue de Goethe. Ne la maîtrisant pas encore parfaitement, je me vois contraint pendant l'instruction d'éliminer le superflu et les détails. Il en résulte le minimum obligatoire, qui automatiquement doit être traduit en deux langues. Conséquence: pour une instruction optimale de la classe mixte, le temps devrait être doublé, ce qui est loin d'être le cas.

La conduite: nous devons compter actuellement avec des jeunes qui se cherchent, ou vivent au jour le jour. A quoi sert une armée? Vais-je perdre mon emploi, si je dois encore faire 17 semaines pour devenir officier? Je ne trouve pas de boulot? Ma petite amie m'a laissé tomber? Voilà dans quel état d'esprit rentrent en service les recrues ou cadres de notre armée. Et c'est à nous de leur faire exécuter leurs premiers pas dans la conduite avec le maximum de succès, nous cadres professionnels. Lorsqu'un jeune prend les mêmes attitudes, ou a les mêmes expressions que son supérieur et que ce même supérieur a un comportement exemplaire, le but est atteint. Il peut conduire à son niveau. Pour la majorité de sof de la classe Barman, ce pas a été fait. Pour les autres il leur reste 12 semaines pour réagir.

Conclusion: une école de sof de plus, mais qui par chance ne ressemble en aucun cas aux autres, car si cela devrait arriver, le temps serait venu pour moi de me remettre en question.

Adj sof Alain Barman

